

MÉDECINE TRADITIONNELLE ET MÉDECINE MODERNE : PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Calixte CLÉRISMÉ¹ († 2015)

Introduction

Plusieurs études réalisées, tant en Haïti que dans divers pays du monde, ont montré l'importance de la médecine traditionnelle dans la lutte contre les maladies. En Haïti particulièrement, la prédominance des guérisseurs en nombre au sein des populations, face à la rareté du personnel médical, entraîne une collaboration de fait entre ces deux médecines. Selon la politique nationale de santé et aussi de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), il importe de valoriser les ressources locales et d'augmenter leur capacité, en vue de favoriser le développement local. A cet égard, l'intégration des guérisseurs dans le système conventionnel des soins de santé est tout à fait conforme à cette politique.

La médecine traditionnelle est définie par l'OMS comme « diverses pratiques, approches, connaissances et croyances sanitaires intégrant des médicaments à base de plantes, d'animaux et/ou de minéraux, des traitements spirituels, des techniques manuelles et exercices appliqués seuls ou en association afin de maintenir le bien-être et traiter, diagnostiquer ou prévenir la maladie. »

Cette médecine est appliquée à travers le monde entier. En Chine, elle représente 40 % de tous les soins de santé administrés

1 Sociologue, ancien professeur à l'UEH, décédé le 17 janvier 2015.

et est utilisée pour traiter approximativement deux cent millions (200 000 000) de patients chaque année (OMS, 2005) (1). Plusieurs pays d'Afrique, en particulier le Zaïre, le Mali, le Nigéria et le Bénin, ont réalisé l'intégration entre ces deux médecines depuis plusieurs années. Certains pays comme le Canada, les États-Unis, la France et l'Allemagne s'intéressent de plus en plus à la médecine traditionnelle. Le pourcentage de la population y ayant recours au moins une fois est de 70 % au Canada, 49 % en France, 42 % aux États-Unis d'Amérique (OMS *op. cit.*).

Cette conférence fait le plaidoyer de l'intégration des deux médecines en Haïti à partir d'une série d'études, notamment les recettes familiales recueillies par Marilise Rouzier, les recherches sur la médecine traditionnelle que nous avons réalisées à travers le district sanitaire de Petit-Goâve en 1977-78, et aussi l'étude sur la Situation de la médecine traditionnelle en Haïti que nous avons réalisée pour l'OMS en 2003 dans les (UCS) Unités Communales de Santé Goâviennne, incluant les communes de Petit-Goâve, de Grand-Goâve; et Saint Marcoise, comprenant les communes de Saint Marc, Desdunes et Grande Saline.

Première partie : l'enquête de 1977-78 à Petit-Goave

La première partie présente brièvement les résultats des recherches que nous avons réalisées à travers le district sanitaire de Petit-Goâve en 1977-78, en faisant des comparaisons avec des recherches que Marilise Rouzier a effectuées sur les recettes familiales en médecine traditionnelle dans des périodes plus récentes.

Methodologie adoptée

Parmi les techniques appliquées, nous avons fait appel à l'analyse de contenu, l'observation, les interviews et les études de cas. Dans une phase de pré-enquête, des études de cas et des interviews ont été réalisées auprès de 30 guérisseurs incluant des hougans et des « docteurs feuilles ». Sur le plan quantitatif, un questionnaire a été administré à 367 patients dont la plupart était des chefs de ménages. Sur le plan expérimental, 30 autres guérisseurs, à raison d'une dizaine dans chacune des trois zones d'interventions du

Projet Intégré de Santé du district sanitaire de Petit-Goâve, ont bénéficié d'une période de formation qui a été suivie d'une évaluation destinée à déterminer l'efficacité de ces guérisseurs formés.

Principaux résultats

Nous avons trouvé que les guérisseurs se répartissent au moins en huit catégories de tradipraticiens :

- Docteurs-feuilles ou herboristes
- Compositeurs de potions ou droguistes
- Sages-femmes ou matrones
- Masseurs
- Rebouteux
- Piquistes
- Spiritualistes
- Hougans/mambo.

Il existait au moment de l'enquête (toutes catégories confondues) 15 guérisseurs pour 1000 habitants contre 1 médecin pour 15000 habitants. Les traitements se fondent sur la croyance des causes naturelles ou surnaturelles des maladies et prennent surtout la forme de remède à base d'herbes ou de cérémonies.

L'étude indique qu'à travers le district sanitaire de Petit-Goâve, la médecine traditionnelle joue en général un rôle extrêmement important. La plupart des habitants préfèrent aller chez les guérisseurs et n'ont recours qu'en dernier lieu aux soins de santé moderne. Plus de 52 % des ménages sur plus de 367 dénombrés, ont déclaré qu'ils vont chez les guérisseurs.

Plus de 90 % de ces ménages utilisent des remèdes *lakay* (médecine familiale).

Les résultats des enquêtes familiales conduites par Marilise Rouzier² sont venus corroborer l'importance de la médecine traditionnelle au sein des populations haïtiennes. L'ampleur de cette médecine apparaît clairement à travers l'itinéraire de la population dans la recherche des soins de santé.

2 *La Médecine traditionnelle et familiale en Haïti : enquête ethnobotanique dans la métropolitaine de Port-au-Prince*, Editions de l'Université d'Etat d'Haïti, Port-au-Prince, 2008.

Dans une enquête ethnobotanique réalisée à Terrier-Rouge en 1996, sous l'ensemble des affections étudiées (47 au total), le recours à ce type de soins est en effet supérieur à 80 % pour une trentaine d'affections et, il dépasse 95 % pour une dizaine d'entre elles (2). Dans une autre enquête ethnobotanique réalisée dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince en 2008, Marilise Rouzier a trouvé qu'en moyenne, dans 87,7 % des infections, les gens ont eu recours à la médecine familiale.

La médecine conventionnelle vient en deuxième position avec une moyenne de seulement 7,4 % pour l'ensemble des maladies.

Deuxième partie : l'étude de 2003 sur les UCS

Cette deuxième reprend les éléments d'une étude³ qui a été réalisée au niveau de deux Unités Communales de Santé (UCS) : l'UCS Goâvienne incluant Petit-Goâve et Grand-Goâve dans le département de l'Ouest et l'UCS de Saint Marc, comprenant Saint-Marc, Desdunes et Grande Saline dans le département de l'Artibonite.

Méthodologie de cette étude sur les UCS

Sur le plan méthodologique, la démarche a été essentiellement qualitative. Des focus groups et des ateliers ont été organisés avec des guérisseurs (hougans, matrones, docteurs feuilles) et aussi avec des informateurs clés (leaders communautaires, élus locaux) et des interviews en profondeur ont été réalisées avec des membres du personnel médical et para médical.

Ces discussions ont porté essentiellement sur les axes suivants :

- Situation de la médecine traditionnelle dans les zones à l'étude ;
- Poids des principaux facteurs influençant l'intégration de la médecine traditionnelle aux soins de santé conventionnels ;
- Obstacles pouvant freiner cette intégration ;
- Opportunités existantes ou facteurs capables d'influencer positivement cette intégration ;

3 « La Situation de la médecine traditionnelle à travers les UCS, Goâvienne et saint Marçoise »

- Point de vue des leaders communautaires et des guérisseurs eux-mêmes sur l'utilisation de la médecine traditionnelle.

Présentation des résultats

L'importance de la médecine traditionnelle a été démontrée par les leaders communautaires et les guérisseurs eux-mêmes. Ils affirment que 70 à 90 % des gens recourent généralement à la médecine traditionnelle. Ce qui est en grande partie encouragé par le manque de structures sanitaires, le coût souvent abordable de la médecine traditionnelle et par l'influence des croyances et de la culture populaire.

Cette même constatation a été faite du côté du personnel médical. Néanmoins, certains membres de ce personnel attribuent le recours à la médecine traditionnelle à l'échec du traitement de certains patients à l'hôpital, au manque d'accueil, au manque d'informations des patients, au bas niveau d'éducation de la majorité de la population, aux croyances superstitieuses et à l'appartenance religieuse de certains patients.

Le tour des opinions sur l'efficacité de la médecine traditionnelle

Points de vue du personnel médical

Le personnel médical constate qu'une forte proportion de la population, (50 à 70 %) chez les enfants et (60 à 70 %) chez les adultes, a eu recours aux guérisseurs avant de recourir à la médecine moderne.

Tout en reconnaissant à l'unanimité que les guérisseurs peuvent rendre de grands services aux malades et à la communauté, 2/3 de ce personnel médical doutent de l'efficacité des soins prodigués par les guérisseurs dans certains cas.

Malgré tout, les deux parties représentant médecine traditionnelle et médecine moderne reconnaissent une certaine dévalorisation de la médecine traditionnelle qui s'explique surtout par la perception négative de la majorité des haïtiens de ce qui est du terroir.

Opinion des populations concernées

La perception de la population est tout autre. En effet, tant au niveau des guérisseurs que des informateurs clés, la plupart des témoignages attestent non seulement de l'efficacité des traitements, mais aussi de la quasi absence de leurs effets secondaires. Il a été noté une perception plutôt positive de la médecine traditionnelle par les leaders communautaires et les guérisseurs eux-mêmes.

La question de l'intégration des deux médecines

Les guérisseurs, le personnel médical et les informateurs clés accueillent favorablement l'idée de l'intégration de la médecine traditionnelle aux soins de santé conventionnels. Toutefois, plus de 2/3 du personnel médical estiment que la collaboration est possible seulement avec quelques types de guérisseurs, en excluant les hougans.

Cette position qui écarte les hougans est difficilement applicable, compte tenu de la prépondérance en nombre des hougans et de la prédominance des croyances superstitieuses à travers le pays. De plus, certains hougans pratiquent déjà une intégration de fait en référant certains malades au personnel médical dans le but de valoriser ou de compléter leurs traitements.

Les obstacles à l'intégration

Les données révèlent que pour rendre possible cette intégration, certains obstacles d'ordre culturel et technique méritent d'être levés, comme par exemple la croyance qu'une injection peut entraîner la mort d'une personne atteinte d'une maladie surnaturelle, le complexe d'infériorité vis à vis de la médecine traditionnelle, l'imprécision des dosages appliqués par les guérisseurs dans certaines recettes.

Les opportunités en vue de l'intégration

Les données recueillies nous autorisent à mentionner comme facteurs pouvant favoriser cette intégration des deux médecines les points suivants :

- La reconnaissance par les guérisseurs de leur limitation et de leur désir de se former.
- La reconnaissance par le personnel médical de la disponibilité des guérisseurs et de leur prépondérance en nombre;
- L'importance des croyances liées à la culture haïtienne dans le traitement des maladies.

Arguments en faveur de l'intégration

Des considérations faites sur les interviewés, il ressort, des conséquences heureuses de l'intégration de la médecine traditionnelle aux soins de santé conventionnels, comme par exemple :

- a. Une meilleure santé de la population ;
- b. La valorisation de nos ressources locales ;
- c. La diminution des fuites de capitaux ;
- d. Une meilleure conservation de la flore et de la faune haïtiennes.

Conditions préalables à l'intégration

Les données révèlent que, pour rendre possible cette intégration, l'initiative doit partir d'en haut ; c'est-à-dire des dirigeants et des responsables de la santé, mais que le processus doit être supporté par les collectivités territoriales, les organisations de base et une forte composante de participation communautaire.

Institutions et organismes compétents

La tendance qui se dégage des résultats au niveau des ateliers avec des leaders communautaires en particulier montre qu'à part le MSPP, les autres Ministères, malgré leurs capacités, seront peu intéressés à supporter une telle initiative, alors que les ONG et les organisations qui sont plus proches de la population seront plus disposées à appuyer un tel mouvement.

Malgré tout, de grands espoirs sont fondés sur l'apport de l'OMS, du MSPP à travers les UCS, des Ministères de l'Environnement, de la Culture, de l'Agriculture, des Travaux Publics ainsi que des Collectivités Territoriales.

En guise de conclusion

Les données recueillies au niveau des différentes enquêtes suggèrent entre autres les recommandations suivantes :

- La mise en place d'un comité national d'experts qui définira la politique du Ministère de la santé publique et de la population en matière de médecine traditionnelle.

Ce comité pourrait inclure notamment :

- Une entité au niveau central, départemental avec antennes au sein des UCS, en vue de faciliter cette intégration ;
- L'établissement d'un réseau de recherche au sein de l'Université d'Etat d'Haïti pour : investiguer, collecter, analyser, comprendre, réglementer et identifier les bonnes pratiques, les codifier, les valoriser et les promouvoir auprès des populations. (Colloque sur la médecine traditionnelle à UEH en 2011.)
- La promotion et réalisation de recherches sur :
 - › L'inventaire des guérisseurs au niveau national ;
 - › La situation de la médecine traditionnelle à l'échelle départementale et nationale (réplication de la présente étude) ;
 - › La réalisation d'études comparatives sur la médecine traditionnelle au niveau de différents pays de la Caraïbe ;
- La poursuite des études sur la pharmacopée, en particulier sur les plantes, racines et recettes utilisées dans les traitements tant en Haïti que dans les autres pays de la Caraïbe. Le renforcement de l'assistance technique de l'OMS et la mobilisation des ressources de différents bailleurs pouvant contribuer à une meilleure définition de la politique de santé publique, à la mise en place de la réglementation appropriée, à l'amélioration de la formation des tradi-praticiens.
- La réalisation d'enquêtes complémentaires sur les recettes familiales et sur celles des guérisseurs.
- L'inventaire des savoirs locaux en relation avec la médecine traditionnelle ;

- L'instauration d'une chaire sur la médecine traditionnelle à la Faculté d'Ethnologie, la Faculté des Sciences humaines, la Faculté de Médecine et l'Ecoles des Infirmières ;
- Le développement d'un jardin botanique au niveau des districts sanitaires (UCS) et, aussi dans certains établissements scolaires.
- La mise en place, dans différentes communes du pays, de concert avec les collectivités territoriales, d'un jardin botanique centré sur la médecine traditionnelle.

Ces différentes mesures doivent tendre au renforcement de la médecine traditionnelle, tout en évitant sa phagocytose par la médecine moderne.

Bibliographie

BRUTUS, Timoléon C & Arsène V. Pierre-Noel : *Les plantes et les légumes d'Haïti qui guérissent*, Tome II, 1960.

CLERISMÉ, Calixte : *Recherches sur la Médecine traditionnelle dans la région de Petit-Goâve*, Ateliers Fardin, 1978.

MARS, Jean Price, *Le bilan des études ethnologiques en Haïti et le cycle du nègre*, 1954.

OPS/OMS : *Organisation Panaméricaine de la Santé et Organisation Mondiale de la Santé : Etudes sur la situation de la Médecine traditionnelle en Haïti*, Préparé par Calixte Clérismé et Collaborateurs, 2003.

OMS : *Primary Health Care: The Chinese Experience*, 1983.

ROUMAIN, Jacques : *Contribution à l'étude de l'ethnobotanique précolombienne des Grandes Antilles*, Presses nationales d'Haïti, 2007 (Coll. « Mémoire vivante »)

ROUZIER, Marilise : *Enquêtes Ethnobotaniques dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince*, Editions de l'Université d'Etat d'Haïti, 2008.

- › Les plantes médicinales d'Haïti, 1998.
- › Enquête ethnobotanique à Terrier Rouge, 1998.